



La newsletter du TAS, n°31

Après les fêtes, l'année 2022 est désormais sur les rails. Au cœur de l'hiver alsacien, le temps est définitivement à la grisaille, faisant espérer un printemps précoce. Au TAS, nous savons que nous sommes capables avec vous de hâter son éclosion, car vos éclats de rire sont comme des soleils, dont la chaleur partagée réchauffe les cœurs ! C'est donc avec confiance que nous vous proposons la comédie «Linde- oder Kamilletee», une création signée José Montanari, la même confiance que celle qui anime Léa Muller, l'une de nos plus jeunes sociétaires, qui évoque ci-dessous sa jeune carrière au sein de notre troupe.

Linde- oder Kamilletee

Comédie d'après « Ça sent le sapin », de Frank Didier et Thierry François

Adaptation et mise en scène : José Montanari



Le Théâtre Alsacien Strasbourg poursuit sa saison théâtrale avec la création de «Linde- oder Kamilletee», une comédie de José Montanari. Il s'agit de l'adaptation de « Ça sent le sapin », une pièce de Franck Didier et Thierry François, dont le TAS a déjà joué « D'Ruckkehr vum Boomerang ». Dans leur

répertoire, ces jeunes auteurs proposent des comédies drôles mais toujours avec l'ambition de privilégier l'originalité du thème, du ton ou de la situation. Et comme il se doit, ils font la part belle au rire et à la bonne humeur, un moment doux et rafraîchissant à partager sans modération.

Retraîtée et veuve, Mado est accompagnée par ses enfants dans une maison de repos pour une convalescence après une alerte cardiaque. Elle doit partager sa chambre avec Irina, une dame excentrique qui lui réserve un accueil des plus frileux. Malgré tout, elle va rapidement prendre goût à la vie conviviale des « Wisse Eiche » avec la complicité de quelques-uns de ses compagnons d'infortune. Quant à ses enfants, étaient-ils animés de si bonnes intentions en la plaçant ici ? On pourra se poser la question tout au long de cette pièce alerte, une satire agréable et légère de notre société. Une comédie dans laquelle humour noir et situations rocambolesques vont s'enchaîner, pour le plus grand plaisir de tous

José Montanari a adapté le texte et met également en scène cette nouvelle production du Théâtre Alsacien Strasbourg. Sur scène, Agnès Delfosse et Andrée Blum forment une paire de pensionnaires irrésistibles. Dans les rôles des membres de la famille indigne, on retrouve Léa Muller, Elisabeth Ritter et Jacques Klein. L'infirmière sévère est campée par Barbara Jung. Louis Hoennige complète la distribution en interprétant un vieux compagnon à l'œil vif et au cœur sur la main ! Que du bonheur !

Les représentations sont données sur la scène de l'Opéra, Place Broglie à Strasbourg.

Le spectacle joué en alsacien est entièrement surtitré en français.

Représentations : en soirée, les 10, 11 et 12 février 2022 à 20 h en matinée, le dimanche 13 février 2022 à 14 h et à 17 h 30

Renseignement et réservation téléphonique au 06 33 260 300

Achat en ligne sur le site du TAS, www.theatre-alsacien-strasbourg.fr

Les billets sont également en vente à la caisse de l'Opéra National du Rhin, place Broglie, de 12 h 30 à 18 h 30, ainsi qu'au « 5ème Lieu », place de la Cathédrale.

Distribution :

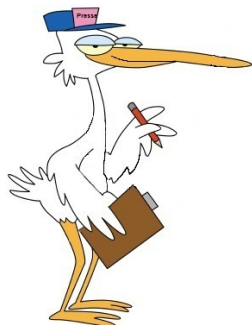
Madeleine Bourdon
Irina Anatolievna Stroganoff
Yvon Auzillon
Frédéric Bourdon
Sophie Bourdon
Dominique
Léa Bourdon

Agnès Delfosse
Andrée Blum
Louis Hoennige
Jacques Klein
Elisabeth Ritter
Barbara Jung
Léa Muller





De neugierig Storich mecht wisse



Malgré son jeune âge, Léa Muller, pétillante, énergique et curieuse de tout, est une figure familière du TAS. D'abord parce qu'elle y a fait ses premiers pas, au sens propre comme au sens figuré, et ensuite parce que, touche-à-tout et enthousiaste, elle a vite su se rendre indispensable à la vie de la troupe.

Nous sommes à quelques jours de la première. Peux-tu nous parler de la pièce et de ton rôle ?

C'est l'histoire de Mado, une retraitée qui, suite à un problème de santé, est admise dans une maison de repos. Elle y rencontre d'autres pensionnaires, avec lesquels elle va déjouer les plans de son fils et de sa belle-fille. Je joue la petite-fille de Mado, qui la soutient et qui l'aide à ne pas se laisser faire. C'est une comédie légère, mais le mot n'est pas péjoratif : elle permet de passer du bon temps. Moi, elle me fait bien rire. Pendant les répétitions, l'ambiance est excellente. Nous sommes peu nombreux et tout le monde est enthousiaste et solidaire. Je retrouve Louis Hoennige, avec qui j'ai joué mon premier vrai rôle dans « D'r Inbildungskrank » et je suis contente de jouer avec Agnès Delfosse. Je pense que c'est réciproque, nous avons une certaine complicité. Je suis très à l'aise, parce que ce sont des gens que je connais depuis toujours : je me sens comme à la maison !



Il faut dire que ton père, Alain Muller, a joué au TAS par le passé et que ta mère, Cathie Georger, est bien connue du public. Pour toi, c'était une évidence de faire partie de la troupe ?

Avec mes deux parents au TAS, qui est d'ailleurs l'endroit où ils se sont rencontrés, j'ai l'impression d'avoir grandi au théâtre ! J'ai passé presque autant de temps sur les bancs de l'école que sur les chaises de la salle de répétitions, les coulisses ou les fauteuils de la salle ! Au fil des années, j'ai tissé des liens étroits avec ces gens, qui m'ont vu grandir et évoluer. C'était logique pour moi de perpétuer la tradition. Quand j'étais petite en tant que spectatrice, j'ai d'abord assisté aux contes de Noël, avant d'aller voir d'autres pièces dans lesquelles jouait ma mère. Je n'ai jamais vu jouer mon père, en revanche, qui a arrêté avant ma naissance. Plus tard, il m'est arrivé d'aider ma mère à répéter son texte en lui donnant la réplique. Ça ne m'a pas spécialement donné envie de jouer, mais j'avais très envie de participer...

Comment as-tu franchi le pas, finalement ?

A vrai dire, j'ai commencé il y a 26 ans, juste avant ma naissance, puisque ma mère a joué en étant très enceinte dans « Wiewer un kenn End » ! « C'est dans les gènes », comme dit ma mamema, qui faisait du théâtre elle aussi, comme ses propres parents, à la Wantzenau, où ils habitaient. Il n'y a eu aucune pression de la part de mes parents, je savais qu'un jour ou l'autre ça allait arriver par ma propre initiative. Et effectivement, en 2005, à l'âge de 10 ans, j'ai demandé si je pouvais faire une apparition dans un conte de Noël. Pierre Spegt m'a confié un petit rôle dans « s'arm Baronessel ». J'avais un passage avec Sophie Pauli-Rinckel, qui jouait ma mère. Comme j'avais très peur de rater le coche pour prononcer les trois courtes phrases de mon texte, elle me donnait la main et me la serrait fort pour me signaler discrètement que c'était à moi d'intervenir ! La fierté que j'ai ressentie en entendant les applaudissements a vite eu raison de mon trac. Par la suite, j'ai fait de temps en temps de la figuration dans les contes, j'ai eu quelques « phrases de nains », puis en 2011, j'ai eu ce vrai rôle dans « D'r Inbildungskrank », l'adaptation du « Malade imaginaire ». J'étais assez sereine, parce qu'on m'a beaucoup rassurée en attirant mon attention sur le fait que Louis Hoennige, avec qui j'avais toutes mes scènes, était très solide, connaissait toujours parfaitement son texte et que je pouvais compter sur lui. Je me souviendrai toujours du fait que, le soir de la première, je suis entrée en disant ma première phrase et que Louis a enchaîné avec une réplique inattendue. Je suis restée impassible en apparence, mais en réalité, je n'en menais pas large. J'ai poursuivi avec ma deuxième réplique et Louis est heureusement reparti sur les rails comme si de rien n'était. Sur le moment, j'étais bouleversée, mais j'ai persévéré.

Quelle a été la réaction de tes parents ?

Je n'ai pas demandé de conseils de jeu à ma mère et je ne me souviens pas avoir répété avec elle. Même si elle m'a félicitée, je ne lui ai pas demandé si c'était bien, je crois que je lui ai juste demandé si je parlais assez fort. Mon père, qui vient uniquement voir les pièces dans lesquelles je joue, ne me dit rien non plus sur mon jeu.

Quelle est ta relation par rapport au théâtre en général ?

Pour moi, le théâtre, c'est du théâtre alsacien. Le théâtre en français me paraît étrange, je ne vais jamais en voir. Il m'arrive de regarder des pièces françaises à la télé, mais c'est différent, c'est une captation, c'est presque comme du cinéma. Il m'est arrivé d'aller voir du cabaret en alsacien, mais je ne peux pas dire que ce soit une habitude.

Tu as déjà assumé plusieurs fonctions différentes derrière le rideau, qu'as-tu retenu de ces expériences ?

Un jour, j'ai aidé Stéphanie Schaetzelé au surtitrage, parce qu'il y avait besoin d'un coup de main. Comme j'avais le temps et que je suis curieuse de nature,

j'ai eu envie d'essayer. C'est là que l'on voit l'importance de l'apprentissage du texte, qu'il y a un véritable enjeu derrière, pour les spectateurs. J'ai eu envie ensuite de connaître le travail des accessoiristes. Jean-Marie Lett m'a montré quelques aspects de la mise en place sur scène, tout ce côté assez passionnant, qui demande beaucoup d'organisation. Pour un conte de Noël qui rassemblait beaucoup de monde, Sylvie Schneider-Muller avait besoin d'aide pour maquiller tous les figurants et les chanteurs de la chorale. Comme j'avais déjà quelques bases, elle n'a eu qu'à m'expliquer les notions du maquillage de théâtre et j'ai pu proposer mes services. J'ai apprécié ce moment privilégié avec les acteurs. Quand j'étais petite, je disais « Quand je serai grande, je ferai Mylène », en référence à Mylène Huber, qui était notre régisseuse de scène avant Elisabeth Lett. D'abord parce que je m'entendais particulièrement bien avec elle, et ensuite parce que j'aimais cette façon d'être au plus près de l'action sans pour autant être sur scène. Je n'ai pas encore eu l'occasion de tester cette fonction, mais si on me le demande, je le ferai volontiers. Ces rôles de l'ombre offrent une manière différente de vivre les pièces, avec un stress différent. On comprend mieux les choses dans leur ensemble et l'importance de l'équipe technique. S'il n'y avait que les acteurs sur scène, ça n'irait pas !

Tu fais partie des membres les plus jeunes du TAS : quel est ton rapport à l'alsacien ? Comment vois-tu l'avenir de la troupe ?

Je parle alsacien depuis que je suis petite, parce que mes grands-parents me le parlaient. Mes parents quasiment pas. Ils le parlaient entre eux et ont réalisé assez tard que je les comprenais ! Pour moi, c'est la langue de la famille. Je trouve ça bien que le théâtre aide à perpétuer la langue, mais ce n'est pas la raison pour laquelle j'y participe. Pour moi, le TAS est éternel. C'est comme une évidence : l'année est rythmée par les cinq pièces, les deux assemblées générales, le repas de fin de saison, et puis ça recommence... Ça a toujours été comme ça et je n'imagine pas que ça ne le soit plus.



Quel est ton souvenir le plus mémorable, devant ou derrière le rideau ?

Evidemment, j'en ai plusieurs ! En tant que spectatrice, vers l'âge de 6 ans (je m'en rappelle et on m'en parle beaucoup !), j'ai assisté à une pièce dans laquelle maman tenait un rôle comique. Les gens, évidemment, riaient beaucoup et moi je me suis mise à pleurer à chaudes larmes parce que je croyais que tout le monde se moquait de ma mère ! Une spectatrice a fini par se retourner et quand elle a compris ce qui se passait, elle m'a consolée en me disant que les rires, au contraire, étaient une bonne chose et prouvaient son talent. Je me souviens aussi spécialement du fait que, lorsque j'étais petite, j'accompagnais maman à toutes les répétitions, parfois trois fois par semaine. Je m'occupais en dessinant et en bricolant des petits cadeaux pour la regrettée Michèle Balmer, avec laquelle je m'entendais particulièrement bien. Enfin, je reviens sur cette première de « D'r Inbildungskrank », qui m'avait tellement déstabilisée. A la fin de notre passage avec Louis, il devait sortir et j'étais donc seule sur scène au moment où le rideau est tombé. J'étais tellement stressée et décontenancée que j'ai éclaté en sanglots. Heureusement, Mylène est arrivée et elle m'a consolée et rassurée en disant que ce n'était pas grave du tout et que tout s'était bien passé. Quand il a compris à quel point j'avais été bouleversée, Louis s'est bien entendu excusé de ce petit raté et je suis ravie de jouer à nouveau avec lui aujourd'hui !

Pour finir, que fais-tu pour te détendre et te changer les idées ?

Assez simplement, je fais du sport pour évacuer le stress. Depuis quelque temps, j'essaie de m'astreindre à faire un peu de méditation guidée. Et puis je m'évade en lisant beaucoup.

**Plus d'informations exclusives dans notre
programme,
distribué gracieusement à l'entrée.**

Dates et abonnements

	Abt 1	Abt 2	Abt 3	Abt D1	Abt D2	Hors Abt
HERREHOCHZITT <i>D'après « Le Gai mariage » Comédie de Gérard Bliton et Michel Munz Adaptation de Simone Struss Mise en scène : Pierre Spegit</i>	Vendredi 22.10.21 20h	Samedi 23.10.21 20h	Lundi 25.10.21 20h	Dimanche 24.10.21 14h	Dimanche 24.10.21 17 h 30	
POUIC-POUIC <i>D'après « Sans cérémonie » Comédie de Jacques Vilfrid et Jean Girault Adaptation de Christian Roth Mise en scène : Bernard Kolb</i>	Mercredi 10.11.21 20h	Vendredi 12.11.21 20h	Samedi 13.11.21 20h	Dimanche 14.11.21 14h	Dimanche 14.11.21 17 h 30	
DE KATZEMIGGER <i>Comte d'Ernest Fuchs Mise en scène : Pierre Spegit</i>	Lundi 20.12.21 20h	Mardi 21.12.21 20h	Mercredi 22.12.21 20h	Dimanche 19.12.21 14h	Dimanche 19.12.21 17 h 30	Dimanche 26.12.21 15h
LINDE- ODER KAMILLETEE <i>D'après « Ça sent le sapin » Comédie de Franck Didier et Thierry François Adaptation et mise en scène : José Montanari</i>	Jeudi 10.02.22 20h	Vendredi 11.02.22 20h	Samedi 12.02.22 20h	Dimanche 13.02.22 14h	Dimanche 13.02.22 17 h 30	
D' LIEJ ZE VIEL <i>D'après « Mariage et Châtiment » Comédie de David Pharaou Adaptation de Simone Struss Mise en scène : Bernard Kolb</i>	Jeudi 05.05.22 20h	Vendredi 06.05.22 20h	Samedi 07.05.22 20h	Dimanche 08.05.22 14h	Dimanche 08.05.22 17 h 30	

Aucun changement de souscription, ni nouvel abonnement, ne peut se faire par téléphone.
Sous réserves de changements ultérieurs. Prière de consulter les affiches, les annonces presse et notre site Internet.

Billetterie en ligne sur notre site www.webtas.fr

Cet e-mail a été envoyé à {{ contact.EMAIL }}
Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur TAS.

[Se désinscrire](#)

© 2020 TAS